



À propos de réfugiés et d'autres personnes venant de loin.

Texte de Tilman Spengler

Minuit est proche. Il y a des heures déjà que la plupart des bars de plage ont replié et ficelé leurs parasols et verrouillé leurs portes, mais les deux hommes à la table voisine ne font pas mine de vouloir se lever. Leur torse musclé est revêtu d'un t-shirt à la couleur indiscernable dans la pénombre, mais dont on distingue l'inscription argentée au nom d'un État insulaire des mers du Sud.

La lune brille-t-elle ? Certes, mais elle n'est pas pleine. Le regard tourné vers les étoiles, les deux hommes entonnent un chant au rythme singulier et dont la mélodie dégage une émouvante tristesse, mais aussi, à certains moments, une provocante détermination. Comment en qualifier l'origine musicale ? Métissée, assurément.

Bien entendu, je demande à m'asseoir à leur table ; après tout, nous formons une famille olympique. Bien entendu, un verre se pose aussitôt devant moi.

C'est leur hymne national qu'ils chantaient, explique mon voisin de droite. Depuis des jours, ils n'entendent à Rio que des hymnes étrangers, il est grand temps de faire également retentir le leur. À titre de symbole, pour ainsi dire.

À propos du symbole, le poète Johann Wolfgang von Goethe parlait d'une « force d'ouverture », d'une « image à l'efficacité infinie, bien que le plus souvent inatteignable ». Tout le monde ne souscrit pas à cette vision, même en Polynésie.

« Aucun objectif n'est inatteignable », assure mon voisin de gauche, « il suffit de penser aux réfugiés, à leur arrivée lors de la cérémonie d'ouverture ».

Sans conteste, il s'est agi du point culminant de la cérémonie d'ouverture. La délégation de « l'équipe olympique des réfugiés » est entrée dans le stade comme si elle était symboliquement arrivée à destination. Et plus tard, Thomas Bach, le président du Comité International Olympique, a dit très simplement que ces réfugiés étaient « un espoir pour des millions de réfugiés fuyant la violence, la faim ou simplement l'altérité. »

Thomas Bach est juriste et médaillé d'or d'escrime. Dans ces deux disciplines, les règles menacent souvent de faire passer la compétition au second plan. Prononcées en présence d'un public espérons-le bien éveillé, et dont la présence virtuelle a sans doute frôlé le milliard, il faut louer ces paroles extrêmement courageuses.

Courageuses, parce que l'on sait qu'un candidat Républicain à la présidence des États-Unis plaide pour chasser de ce pays ceux qui sont « différents », qu'en Autriche et en Australie, des ministres des réfugiés recommandent de déporter les victimes de violence sur des îles isolées, et que la notion de « réfugiés économiques » a soudain remplacé dans l'usage public le simple terme de « famine ».

« Absolument aucun objectif n'est inatteignable », déclare alors l'athlète à ma droite. Il semble un peu frissonner, bien que le quartier de lune continue à nous envoyer ses rayons chauds et bienveillants. « Sur le plan sportif, les réfugiés n'ont pas été bien meilleurs que nous, c'est pourquoi je suis obligé de reprendre les paroles de notre chant. »

Au bout de deux ou trois mesures de l'hymne de leur pays, un ami joint sa voix aux leurs, et avec un peu d'imagination, on peut entendre l'accompagnement enthousiaste que leur apporte le ressac de l'Atlantique.

